

## Compte rendu colle d'actu 2 – 23/11/22 – gpe E : Frezza, Kiemy, Tournebize.

### Où en est la démocratie brésilienne à l'heure du bolsonarisme ?

Dans *Le siècle du populisme*, Pierre ROSANVALLON définit le populisme comme une idéologie alternative au libéralisme démocratique. Cela se caractérise par un repli identitaire, la formation d'un "peuple-un", la lutte contre les élites ainsi qu'une forte communication des dirigeants par les réseaux sociaux. Pour ROSANVALLON, le populisme donne naissance à une "démocratie polarisée". De fait, le bolsonarisme remplit tous ces critères. Jair Bolsonaro est un ancien capitaine d'artillerie brésilien, nostalgique de la dictature militaire. Son camp politique se caractérise par la défense de valeurs traditionnelles et la lutte contre le système (les établissements d'enseignement supérieur, les institutions judiciaires, les ONG,...). Ainsi, durant le mandat présidentiel de Bolsonaro, la démocratie brésilienne a été mise en péril.

Dans quelles mesures la démocratie brésilienne connaît-elle une crise depuis l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro ? **Annoncer le plan (par ex. : un populisme bien implanté / qui s'appuie sur un discours efficace / que Lula s'efforce de contrer)**

Le mandat de Bolsonaro (2018-2022) a été marqué par de nombreuses turbulences et polémiques, et celles-ci sont accentuées par la nomination de gradés à des postes importants de son administration. Le bolsonarisme a beaucoup de traits communs avec les extrêmes droites au pouvoir en Europe - Hongrie, Pologne - mais est plus proche du trumpisme américain. En effet, Bolsonaro prend pour modèle Trump : la grande figure du populisme. Il s'attaque directement à ses adversaires, particulièrement à la gauche de Lula, qu'il qualifie de "gauche pourrie", mais également aux autres pouvoirs comme la Cour Suprême ou encore les journalistes qu'il insulte, et méprise la presse traditionnelle. Il ne communique quasiment que via les réseaux sociaux inondés de "*vérité alternative*" et théories conspirationnistes.

Concernant la politique extérieure, Bolsonaro s'oppose à la logique de domination par les puissances européennes. Dans sa politique intérieure, la liste des ennemis se compose des minorités (LGBT, indigènes), des militants des droits de l'Homme, les écologistes, le monde des médias, de l'université ou de la culture, assimilés à la gauche « *communiste* », celle de Lula.

Par ailleurs, ses actions climato-sceptiques en Amazonie sont critiquées. Durant son mandat, la déforestation de l'Amazonie a augmenté d'environ 75% par rapport à la décennie précédente, elle n'a jamais été aussi élevée. De même, le discours anti-science de Bolsonaro, illustré par sa forte résistance aux confinements et aux vaccins contre le covid-19 ont été calqués sur ceux de Trump et de l'alt-right. En outre, la liberté d'expression absolue se retrouve dans le discours de haine, sans filtre, propagé par les réseaux bolsonaristes au Brésil.

Malgré sa défaite face à Lula, Bolsonaro reste un acteur très important et dynamique au Brésil. C'est notamment visible par la hausse des voix qu'il a obtenu au second tour par rapport au premier tour. Ainsi, le bolsonarisme est un courant politique bien implanté au Brésil. En outre, depuis les élections présidentielles, on observe une polarisation du Brésil. Bolsonaro a obtenu plus de voix dans les régions les plus riches, conservatrices du Sud, que dans les plus pauvres au Nord Est du pays, par exemple. Ainsi, Bolsonaro reste très puissant et continue à jouer un rôle dans la politique brésilienne. Il est, ce que l'on pourrait appeler, un "méga influenceur".

Sans pouvoir le réduire à cela, le vote Bolsonaro est en partie un vote masculin, blanc et conservateur, englobant principalement l'élite économique brésilienne (le lobby agroalimentaire). Bolsonaro a su séduire cet électorat par un discours faisant appel à son intérêt de classe et de genre, mais surtout grâce à une instrumentalisation habile des affects et des émotions. Elles sont exacerbées par des réseaux sociaux qui

favorisent cette polarisation des opinions politiques. Cette frange de la société s'est montrée particulièrement sensible au discours viriliste du bon mâle blanc, Jair Bolsonaro, prêt à prendre sa revanche... Ces derniers se sentent pourtant menacés entre autres par les revendications des minorités, l'intégration des femmes au marché de l'emploi et l'accès des classes les plus populaires à un certain pouvoir d'achat, par le biais des programmes sociaux. On retrouve cela dans le discours nationaliste protecteur du candidat d'extrême droite, comme en témoigne son cri de ralliement "Brasil acima de tudo" ("Brésil avant tout"). Grâce à son conseiller ultra-libéral Paulo Guedes, Bolsonaro s'est ainsi assuré du soutien de l'élite économique brésilienne, essentiel pour être en mesure d'accéder au pouvoir.

Dans un pays miné par les inégalités sociales, économiques et raciales, l'on aurait pu s'attendre à un rejet massif du candidat d'extrême-droite, qui a multiplié les déclarations violentes à l'égard des plus modestes et des minorités, affirmant entre autres que « les pauvres ne savent rien faire », qu'il serait « incapable d'aimer un fils homosexuel », qu'il ne laisserait « pas un centimètre de terre aux indigènes » ou encore qu'il ne violerait pas une députée « parce qu'elle ne le mérite pas ». Cependant, un sondage réalisé par l'Institut de recherches sociales, politiques et économiques, publié le 11 octobre, a révélé que le soutien apporté à Bolsonaro a grandi chez les femmes, la population noire et les personnes moins scolarisées. Selon les données de l'Institut brésilien de géographie et statistiques, les Noirs représentent 76% de la population la plus pauvre, et seulement 17,6% des classes économiques les plus aisées.

La religion est omniprésente dans le discours du candidat d'extrême droite. En l'espace de quarante ans, les Églises évangéliques ont connu une expansion fulgurante au Brésil, la proportion de croyants au sein de la population est passée de 5% à 22%. Conscient de la popularité et de l'influence grimpante des évangélistes dans le pays, l'équipe de campagne de Bolsonaro a compris l'importance d'adapter son discours, tant dans le langage que par les thématiques abordées. Bolsonaro fonde son discours sur un discours de droite, très conservateur, qui fait de la défense des valeurs et de la morale de la famille traditionnelle chrétienne.

Le discours anti-PT (anti-Parti des Travailleurs) est souvent décrit comme la principale raison de la vague extrémiste du bolsonarisme. En réalité, le discours anti-PT, populaire au sein de l'élite économique brésilienne, existe depuis la fondation de ce dernier. Aujourd'hui, le discours anti-PT a pris d'autres formes et d'autres proportions. Celui-ci est amplifié par l'éloignement du parti de la fondation sociale qui l'avait soutenu (et qui lui avait permis d'accéder au pouvoir), et par l'égoïsme des classes plus aisées, qui n'ont pas supporté de voir le niveau de vie des classes populaires s'améliorer. Pire encore, le PT est devenu le coupable idéal, premier responsable des malheurs qui ont frappé le pays. Mais c'est bien Bolsonaro qui en profite le plus cette année, en appliquant de la propagande contre ces partis politiques et en devant de plus en plus extrémistes.

Ancien capitaine de l'armée et nostalgique de la dictature, Jair Bolsonaro défend ouvertement le régime militaire et les pratiques de torture qui l'ont accompagné. À la tête de l'organisation civile et militaire de Sao Paulo, ce dernier est responsable de plus de soixante-dix morts et disparitions. Le discours réactionnaire et décomplexé de Bolsonaro encourage la libération d'un discours pro-dictature porté par ses électeurs. Une vision partagée par ses supporters, qui voient en cette dictature l'âge d'or du Brésil. N'ayant pas connu le régime militaire, leur vision est directement liée aux discours véhiculés par la société et au manque de reconnaissance de l'histoire du pays. Le « miracle économique », terme utilisé encore aujourd'hui par les nostalgiques de la dictature, s'est produit seulement au cours de quatre des vingt-et-une années de dictature (1969 – 1973). Cette idéalisation de l'autoritarisme nourrit la volonté d'une partie de la population d'un retour à la dictature. Il est important de souligner qu'il a pu se présenter comme tel grâce à la diffusion de mensonges.

Le 30 octobre dernier a eu lieu le second tour des élections présidentielle, opposant Jair Bolsonaro et Luis Inacio Lula da Silva. Ce dernier est sorti gagnant avec 51% des voix. Lula appartient au parti travailliste, un parti de gauche, en opposition, Bolsonaro appartenant au parti de droite. Ainsi à la fois durant les élections et

maintenant en tant que président, Lula s'évertue de contrer le discours de son opposant. En effet, lors de son premier mandat Lula avait déjà mis en place des mesures pour aider les populations les plus pauvres et des lois visant à favoriser l'essor économique du Brésil.

Aujourd'hui il reconnaît le changement climatique et a notamment promis durant sa campagne d'aller "encore plus loin" dans les engagements pris par le Brésil pour réduire ses émissions lors de l'Accord de Paris sur le climat en 2015, contrairement à l'hostilité de Bolsonaro face à l'institution. Aussi Lula cherche à mettre en place une politique de tolérance zéro contre la déforestation, encore une fois un totale en opposition à Bolsonaro. De même il reconnaît les droits des populations en prônant la diversité des Brésiliens, et par conséquent il s'oppose à la discrimination des minorités.

Ainsi pour contrer le bolsonarisme, Lula s'oppose aux paroles et aux critiques de son opposant par des faits, des actes et des mesures prises par le gouvernement. Par les valeurs modernes qu'il incarne, il s'oppose aux idées de Bolsonaro, caractérisées par les valeurs traditionnelles : « ce qui est en jeu, c'est la démocratie contre le fascisme" annonce Lula lors d'un meeting. Malgré tout, la société est aujourd'hui fortement imprégnée du bolsonarisme.

Ainsi durant son mandat Jair Bolsonaro a profondément marqué le Brésil, en particulier la démocratie par la répression de minorités, l'appui sans limites sur la religion et la propagande sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui l'élection de Lula marque l'espoir d'un retour à la normale, non sans encombre puisque le nouveau président n'a pas la majorité au Congrès. **Ouverture ? Par ex. sur la « peuplecratie », notion inventée par les chercheurs Ilvo Diamanti et Marc Lazar, dans leur ouvrage *Peuplecratie, la métamorphose de nos démocraties* (2019), analysant notamment l'Italie de Matteo Salvini.**

#### Sources:

[Au Brésil, la démocratie à un tournant avec le duel Lula-Bolsonaro - Geo.fr](#)

[Brésil : antivax et climatosceptique, Bolsonaro, un président provocateur - Geo.fr](#)

[RFI Géopolitique du débat, 13 novembre 2022](#)

- <https://theconversation.com/bresil-quel-avenir-pour-le-bolsonarisme-193514>

- <https://www.geo.fr/geopolitique/au-bresil-la-democratie-a-un-tournant-avec-le-duel-lula-bolsonaro-211977>

- [https://www.francetvinfo.fr/monde/bresil/bresil-la-democratie-menacee-apres-l-election-de-jair-bolsonaro\\_3009573.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/bresil/bresil-la-democratie-menacee-apres-l-election-de-jair-bolsonaro_3009573.html)

- <https://www.lapresse.ca/international/amerique-latine/2021-09-15/bresil/bolsonaro-menace-la-democratie-dit-human-rights-watch.php>